

# La vignette romantique dans *l'Artiste* en 1832

SÉGOLÈN-LE MEN

C.N.R.S., Centre d'étude de l'écriture, Université Paris 7

Entre 1830 et 1835, prend son essor la première forme du livre illustré romantique, le livre à vignette liminaire, gravée sur bois de bout d'après un croquis souvent dû au crayon de Tony Johannot<sup>1</sup>: «la mode s'établit rapidement de ces bois liminaires qui servent d'appât à la curiosité des lecteurs. C'est presque toujours une scène fascinante et horripilante, choisie avec soin dans l'action la plus émouvante du récit: et cette petite image en dit plus que la plus alléchante réclame. Or nul ne s'entend mieux que Tony à composer cette enseigne suggestive»<sup>2</sup>. Cette mode ne fait pas l'unanimité, mais tous conviennent que le dessin d'édition représente le nouveau gagne-pain des dessinateurs et des jeunes peintres: «L'art du dessin n'est plus consacré qu'aux lithographies (sic), aux albums et aux vignettes, compositions rapides et de débit facile. (...) Ainsi, sous toutes les formes, nous n'avons aujourd'hui, sauf quelques rares exceptions dont je parlerai, que de l'art dans les plus petites proportions, que la petite monnaie de l'art, un art de caprice, de boudoir, de salon, de camaraderie, d'engouement banal»<sup>3</sup>. Cette petite gravure sur bois de bout qui s'introduit sur la page de titre ou la couverture des nouveautés littéraires s'impose d'autant mieux qu'elle est reproduite dès sa publication dans les comptes rendus des revues, comme l'a remarqué Champfleury dans l'ouvrage qui fait toujours référence sur le sujet: «c'est dans *L'Artiste*, la véritable Revue romantique, qu'il convient de chercher des détails pour compléter cette étude. Divers autres recueils, *la Revue de Paris*, le recueil *Bagatelle*, *Le Ménestrel*, reproduisaient également les vignettes des romans et des poèmes à la mode; de ces images, imprimées ainsi à de nombreux exemplaires, découlait un

1. Voir l'annexe 1.

2. Aristide Marie, *Alfred et Tony Johannot, peintres, graveurs et vignettistes*, Paris, Floury, 1925.

3. *L'Artiste*, IV, p. 178.

enseignement pour les yeux, une invite à lire des récits passionnés, traversés par des poignards, illuminés par des éclairs, au milieu desquels se traînaient des héros pantelants et des héroïnes meurtries»<sup>4</sup>. A travers *L'Artiste*, il est en effet possible de suivre l'histoire de la vignette romantique, telle que les contemporains l'ont perçue au fil des jours; l'année 1832, abordée à titre d'exemple<sup>5</sup>, y est couverte par les volumes III et IV de la première série<sup>6</sup>. Vingt-cinq comptes rendus de nouveautés<sup>7</sup> y sont accompagnés de vignettes, ce qui représente un article tous les quinze jours environ, avec une répartition plus dense en début et en fin d'année<sup>8</sup>. Les comptes rendus illustrés, apparus dans le journal à la fin de l'année 1831, se poursuivent en 1833 et en 1834, et se font de plus en plus rares en 1835 et 1836: ils semblent suivre la courbe de publication des livres à vignettes<sup>9</sup>.

Tout en tenant une véritable chronique de ces livres, *L'Artiste* a joué aussi un rôle essentiel dans l'émergence de l'illustration romantique qui servait un idéal de synthèse des arts en accord avec la nouvelle définition de l'artiste préconisée par la revue. Telle est l'idée qu'exprime Jules Janin dans un article à valeur de programme de la première livraison de 1831, où il donne l'opéra et le livre illustré comme exemples de la fusion des arts<sup>10</sup>. L'éditorial de 1832, un an après le lancement du journal, revient sur ce thème, en dressant un premier bilan de son rôle artistique et littéraire au sortir de la révolution de Juillet:

«Nous disions il y a un an, *être artiste!* Puis nous doutions quelque peu de l'art. (...) A cette inquiétante interrogation de la critique, l'art français a répondu. Sa réponse a été vive et péremptoire. D'abord il a répondu par de charmans dessins qui ont charmé la ville et la province. L'art nous a envoyé tout l'esprit de Charlet, toute la grâce de ses élèves, tout son esprit, toute sa couleur; la gravure et la lithographie, ces deux rivales, ont lutté dans notre recueil à qui l'emporterait en vérité et en vigueur; mais l'art se transformant,

4. Champfleury, *Les Vignettes romantiques Histoire de la littérature et de l'art 1825-1840* par Célestin Nanteuil, Tony Johannot, Devéria, Jeanron, Edouard May, Jean Gigoux, Camille Rogier, Achille Allier. Suivi d'un Catalogue complet des Romans, Drames, Poésies, ornés de vignettes, de 1825 à 1840. Paris, E. Dentu, 1883, p. 10.

5. Ce choix est sans doute arbitraire, mais l'année 1832 est, avec 1833, l'une des plus fertiles en livres à vignettes; de plus, elle marque le sommet de l'activité de Tony Johannot, le «roi des illustrateurs», dans ce domaine où il illustre 28 livres à vignettes, c'est à dire plus du quart du total des livres à vignettes de cette année (106 titres, voir l'annexe 1). C'est aussi la première année complète où *L'Artiste* publie des comptes rendus illustrés des nouveautés littéraires.

6. Qui paraît du 1er février 1831 au 22 avril 1838.

7. Auxquels s'ajoutent une annonce à vignette et quatre extraits illustrés: voir la liste donnée en annexe 2.

8. Et moins de vignettes à la fin du premier semestre et au début du second.

9. Voir l'annexe 1.

10. 1831, I, p. 10, «être artiste».

11. Il s'agit là en quelque sorte d'un commentaire de la vignette de *L'Artiste* par Tony Johannot, placée en tête de l'éditorial.

l'art devenu parole, s'est exprimé dans les pages de L'ARTISTE en termes éloquens, pleins de goût et de retenue. Le conte, le récit, l'histoire, la critique, se sont donné la main et nous sont venus, éclatans de jeunesse et de vigueur; cette union, tant prêchée par les sages et les habiles, des écrivains et des poètes, des musiciens et des peintres, cette grande famille d'artistes, s'est enfin formée et réunie à jamais autour du simple et facile journal qui les appelait<sup>11</sup>. Grâce soient rendues à cette fraternité puissante! grâce soient rendues à cette abnégation des artistes si peu jaloux de leur gloire personnelle, si avides de la gloire de tous! notre journal a réalisé en ceci un très-difficile problème dans les arts, une seule famille avec mille pensées diverses, une seule route avec mille allures différentes, un seul Dieu avec mille manières de l'adorer»<sup>12</sup>.

Et c'est en 1832 qu'intervient pour la première fois dans les colonnes de la revue, au moins à deux reprises, le mot *illustration* dans le sens moderne, emprunté à l'anglais, d'image liée à un texte, et non dans le sens traditionnel de l'homme illustre, «éclatant, célèbre par le mérite, par la noblesse, par quelque chose de louable et d'extraordinaire» qui figure encore à lui seul dans le dictionnaire de l'Académie de 1835<sup>13</sup>. Cette acception apparaît, avec l'italique du néologisme, dans le compte rendu d'un recueil de dessins de Chenavard, dessinateur d'ornements «laborieux, doué d'une imagination pleine de ressources», qui fait les frontispices annuels de *L'Artiste*, et qui est couvert d'éloges pour la diversité de ses talents et de son inspiration: «il paraît suffire à tout. Quitte-t-il une peinture, il passe à un grand dessin. Il laisse un vitrail pour jeter sur le cuivre ses vifs et féconds souvenirs, pour décorer, comme en se jouant, de lettres ornées et d'*illustrations* dans le goût si riche de la Renaissance, les publications modernes»<sup>14</sup>. Par la suite, le mot «*illustration*» qualifie l'oeuvre de Tony Johannot dans le commentaire de son eau-forte *Soirée d'artistes* (fig.), qui évoque les soirées de l'Arsenal où il découvrit lui-même les personnalités du monde littéraire: «vous connaissez et vous admirez tous les jours le jeune peintre qui s'avance vers nous, et qu'au premier abord vous pourriez prendre pour un capitaine de cavalerie. C'est à lui que les plus beaux livres doivent leurs *illustrations*. Il a inventé pour *Ivanhoé* et *Le Corsaire rouge* d'énergiques et délicieuses compositions. Il n'y a pas un roman, pas un poème, pour lequel son crayon n'ait improvisé quelque figure de femme, angélique et résignée; il possède un talent rare pour comprendre et créer des attitudes vraies, pour trouver de l'ampleur et de la grâce jusque dans notre costume maigre et mesquin»<sup>15</sup>. A cette évocation, tous les lecteurs de *L'Artiste*, l'organe des cénacles romantiques dont les soirées de Nodier donnent «le type et le modèle», sont

12. «*L'Artiste*, deuxième année», *L'Artiste*, vol. III, p. 1-2 (éditorial signé «L'Artiste»).

13. quatre ans plus tard, dans le complément de 1839 à ce dictionnaire, le sens moderne est reconnu, puisqu'illustrer, ce sera «orner de gravures, de dessins un livre».

14. III, p. 74.

15. III, p. 131.

censés reconnaître celui que Gautier désignera comme «le roi de l'illustration»<sup>16</sup>, aussi bien que, quelques lignes plus haut, «l'auteur d'Eloa» (Vigny) ou le «peintre qui, en 1827, a débuté si glorieusement par *Mazeppa*» (Louis Boulanger); ces clins d'oeil de connivence témoignent de la culture romantique des lecteurs de *L'Artiste* autant que de la renommée de Johannot.

Dans *L'Artiste*, toutes les techniques de l'illustration romantique trouvent leur place, à l'exception de la gravure sur acier, importée d'Angleterre, qui autorise de vastes tirages réservés aux *keepsakes*, recueils littéraires donnés aux femmes du monde en présent du jour de l'an<sup>17</sup>, aux best-sellers du roman anglais, comme l'oeuvre de Cooper et de Walter Scott qu'ont illustré les frères Johannot, enfin aux ouvrages d'histoire<sup>18</sup>. En hors-texte, chaque livraison de *L'Artiste* comporte une à deux planches, soit à l'eau-forte soit en lithographie: dans l'une de ces dernières, de la série *Charges d'atelier*, Hippolyte Bellangé montre un jeune «nouveau», apportant sa pierre lithographique marquée au nom de Ricourt, le directeur de *L'Artiste*, dans l'atelier où les rapins se gaussent de lui (fig.). Dans le texte, la vignette gravée sur bois intervient régulièrement: tantôt, il s'agit de reprendre la vignette de titre des romans du jour, le plus souvent dans la chronique bibliographique et parfois en accompagnement d'un article d'extrait<sup>19</sup>; tantôt, ce sont des vignettes du fonds d'éditeur qui sont de réemploi et proviennent du rachat des 50 gravures de Porret d'après Tony Johannot pour *l'Histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux* de Charles Nodier (1830); ce livre expérimental par les jeux typographiques et l'emploi de la vignette dans le cours du texte, précurseur de toute l'aventure de l'illustration romantique<sup>20</sup>, fit la ruine de son éditeur Delangle<sup>21</sup>... Les vignettes de ce livre tiré à très peu

16. En une formule toujours reprise par les exemples des dictionnaires, à côté du titre du journal fondé en 1843 sous ce nom par Paulin, Johanne et Charton...

17. Ainsi, *Le Saphir*, dont *l'Artiste*, rend compte sans illustration, vol. III, p. 227.

18. C'est ainsi que l'artiste rend compte de l'ouvrage historique de Barthélémy, *Les Douze journées de la Révolution*, ainsi illustré, mais sans donner un spécimen des planches, *L'Artiste*, 1832, vol. III, p. 226.

19. Ainsi, pour *La Vieille Fronde* de Henri Martin, III, p. 23.

20. Sur ce livre, voir Simon Jeune, «*Le Roi de Bohême et ses sept châteaux*: livre-objet et livre-ferment», *Charles Nodier*, actes de colloque, Paris, Belles-Lettres, 1981; Anne-Marie Christin, «Un livre visionnaire, *l'Histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux* de Charles Nodier», *La Présentation du livre*, actes du colloque de Paris X- Nanterre (4,5,6 décembre 1985) présentés par Emmanuèle Baumgartner et Nicole Boulestreau, Paris X Nanterre, centre de recherches du département de français, 1987, pp. 269-292.

21. «Le libraire Delangle était ce que l'on appelle un éditeur artiste. Ami et admirateur de Charles Nodier, il s'était passionné pour une espèce de rébus sur le succès duquel il avait trop compté et qui l'avait séduit par son titre: *l'Histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux*. L'énorme dépense exigée par les frais d'impression de ce livre, vrai chef d'oeuvre de la typographie, n'ayant pas été couverte par la vente qui fut lente et laborieuse, l'excellent Delangle dut liquider sa maison. Quelques mois plus tard, en passant au contrôle de la Porte-Saint-Martin, les gens de lettres serraient cordialement la main de cette victime de la vignette et de l'illustration», préface par Charles Rabou à la deuxième édition de *Louisa ou les Douleurs d'une fille de joie*, par l'abbé Tiberge, Paris, librairie centrale, 1865.

d'exemplaires, d'une invention très neuve, et conçues comme des croquis rapides jouant librement avec le texte, connurent ainsi une plus large audience, en répandant une nouvelle conception du rapport entre le texte et l'image; elles ponctuent les rubriques de *L'Artiste* et signalent en guise de culs-de-lampe les fins d'article avec lesquels elles s'accordent dans la mesure du possible: ainsi, trouve-t-on, à la fin de l'article du journal, «Soirée d'artistes», l'une des célèbres vignettes «à clef» du livre qui représente Tony Johannot en dandy romantique, le coude appuyé sur l'épaule de l'éditeur Delangle dans un coin de salon<sup>22</sup>. Ailleurs, l'extraordinaire vignette ironique destinée au titre-pastiche du livre de Nodier, griffonnis composé de graphismes arachnéens, d'une tête à l'envers, d'ailes noires enlaçant un bourg au lointain, vient clore un article de Francis Wey daté du 9 août 1832, qui évoque les ruines de l'abbaye médiévale de Marmoutier non loin de Tours, et s'achève sur cette phrase qui donne le ton de l'article: «tout semblait renaître... tout, hors la noire abbaye de Marmoutier qui semblait me poursuivre, et d'un air menaçant me crier malheur!»<sup>23</sup> Ainsi, alors que les planches hors-texte sont des gravures en premier tirage, commandées aux artistes pour la revue dont elles illustrent un texte (lorsqu'elles ne sont pas au contraire commentées par un article, comme *Soirée d'artistes*), toutes les gravures dans le texte sont des retirages. Celles-ci ont joué néanmoins un rôle essentiel dans la diffusion de l'illustration romantique, en rendant familières à toutes les imaginations les visions fantasmagoriques de la vignette, à partir d'un contrepoint entre ce coup d'envoi (qui fut un coup de maître) du *Roi de Bohême* et les parutions de livres à vignettes au jour le jour.

Le rôle essentiel dévolu à l'image d'illustration dans *L'Artiste* se traduit par un intérêt pour la gravure et son histoire dans les colonnes de la revue et par le recours continu à l'illustration des sujets littéraires: pour un seul article de Planche sur un peintre, Rubens, combien d'articles sur des graveurs! l'aquafortiste Callot, l'un des maîtres de la gravure en France avec Abraham Bosse; le caricaturiste de moeurs Hogarth, inventeur de suites gravées pareilles à des romans en images, le *Mariage à la mode* ou l'*Histoire du roué*; le visionnaire John Martin, dont le *Festin de Balthazar* est longuement commenté<sup>24</sup>, et qui a eu, à l'égal de Piranèse, une grande influence sur le romantisme hugolien... Un article, publié en deux parties, donne en exemple aux illustrateurs contemporains les manuscrits orientaux enluminés qui mêlent étroitement le texte à l'image et les incite à découvrir la collection Devéria<sup>25</sup>. Si le lignage

22. III, p. 131. De manière plus significative encore, cette vignette avait été reproduite à la fin de l'article de Jules Janin, «être artiste», qui donnait le coup d'envoi et le programme du nouveau journal, I, p. 12.

23. IV, p. 137. Dernier exemple de réemploi: la tête grotesque du portier passant par le vasistas (p. 107 de l'édition originale) est placée en tête de l'article «sur les charges de M. Dantan jeune», III, p. 74.

24. III, pp. 209-212.

25. Aujourd'hui conservée au cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale. III, p. 220 et p. 228.

de la gravure romantique peut ainsi se profiler, les contemporains ne sont pas ignorés non plus: l'album de lithographies de Gavarni, «Travestissemens pour 1832» fait l'objet d'un compte rendu, tandis qu'un article est consacré à Henri Monnier<sup>26</sup>, et que le frontispice de Chenavard pour *L'Artiste* est commenté<sup>27</sup>. Mais la palme revient à Tony Johannot, qui est omniprésent, détient presque l'exclusivité des vignettes sur bois dans le texte<sup>28</sup>, donne souvent des eaux-fortes et parfois des lithographies en hors-texte; un long article fleuri de louanges par Jules Janin, qui accompagne le portrait des frères Johannot, Alfred et Tony<sup>29</sup>, par Gigoux (fig.), consacre cette éminente collaboration dont le meilleur signe reste la vignette d'en-tête du journal reprise sur la page de titre de chacun des volumes semestriels; divers «artistes», y compris la femme du monde chantant une romance, y font cercle autour de l'artiste-peintre à son chevalet (fig. 5)...

*L'Artiste* suit de près l'actualité littéraire à travers sa rubrique «littérature» qui occupe une large part de la surface rédactionnelle, à côté des rubriques «beaux-arts», «revue dramatique» (qui englobe l'opéra), «musique», et «variétés»; les bonnes feuilles des nouveautés et les textes publiés en plusieurs parties y sont illustrés de planches hors-texte, plus rarement de vignettes, tandis que la chronique «variétés» traite des nouveautés à leur parution; elle est agrémentée d'un retraitage des vignettes qui ornent dans les éditions originales les pages de titre et les couvertures imprimées en papier coloré dont la mode vient de naître; sans doute s'agit-il là d'une forme de publicité offerte à la revue par les éditeurs, Renduel, Gosselin, Vimont ou Urbain Canel<sup>30</sup>: la vignette ainsi se trouve insérée dans le cours du texte à proximité du passage qu'elle illustre, alors que dans l'édition originale, elle est antéposée sur la page de titre: par exemple, dans le «fragment de *L'Ecolier de Cluny ou le Sophisme* par M. Roger de Beauvoir» donné par la rubrique «littérature», la vignette du clocheteur auprès du cadavre de Jehan<sup>31</sup> suit immédiatement les trois points de suspension qui marquent l'émotion suscitée par la scène fantastique de la résurrection d'un cadavre:

«Tout à coup il recula.

Le cadavre se levait...» (fig.). Tantôt, elle prend place à la fin d'une annonce aussi laconique que celle-ci: «*Le Meurtre de la Vieille rue du Temple*», roman historique, obtient un grand succès.

26. III, p. 152.

27. III, p. 96.

28. À quelques rares exceptions près, comme la vignette de Forest pour *Le Trappiste d'Aiguebelle* (III, p. 94).

29. IV, pp. 153-156.

30. Les éditeurs prêtaient les bois, ou, plus vraisemblablement, un cliché réalisé à partir de la matrice du bois.

31. Il s'agit là de la vignette de titre (qui se rapporte à la page 184) de la première édition in-8 de ce succès de librairie qui connut une seconde édition dans l'année.

Ce livre, d'une belle exécution typographique, et enrichi d'une vignette par Tony Johannot et gravé par Porret, se trouve chez Audin, quai des Augustins, n° 28»<sup>32</sup>: mise en images du titre, la vignette reste comme lui une énigme qui pique la curiosité du lecteur, en représentant l'assassinat perpétré par quelques soudards dans une rue médiévale par une nuit sombre (fig.). Aucun commentaire pour indiquer le nom de l'auteur, Edouard Cassagnaux, ou préciser le sujet de la scène, l'agression du duc d'Orléans par une bande d'hommes armés<sup>33</sup>... Tantôt enfin, la vignette introduit et achève un compte rendu en bonne et due forme, comme celui de «*Stello, ou les diables bleus*, par M. Alfred de Vigny (un volume in-8°, chez Gosselin)», véritable panégyrique de l'art de Vigny dont *Stello* «paraît le plus beau livre d'imagination publié depuis la révolution de juillet»<sup>34</sup>. L'importance de la vignette est telle que sa présence est toujours mentionnée, dans l'annonce de publication, même si la gravure n'est pas reproduite; une fois même, l'auteur d'un compte rendu se livre à une longue analyse qui s'achève en éloge de Johannot, alors que son article n'est pas illustré, la vignette ayant été publiée par *L'Artiste* auparavant, avec l'annonce de publication du volume. Dans ce passage, la vignette est mise en parallèle avec la préface de l'auteur, et ses fonctions sont définies clairement: amorce auprès du lecteur, mise en images du titre, analyse de «l'idée» de l'oeuvre:

«Ce n'est pas tout: la préface fait aussi remarquer que ce roman a un titre. *le Mutilé!* qu'est-ce que cela peut être? que lui a-t-on coupé à ce pauvre homme? presque rien ... la langue et les deux mains. Voyez la vignette de Johannot. Voyez ce mourant étendu sur un lit que surmonte un dais somptueux; voyez ces prêtres revêtus de leurs habits sacrés, pliant le genou pour quelques minutes encore devant le cadavre qui fut Sixte Quint; et près du lit pontifical, voyez cet homme debout, menaçant et présentant au pape ses deux bras nus qui se terminent par deux moignons hideux. Tout le livre est là. Vous tous, pauvres malheureux, que votre astre naissant a créés romanciers, donnez à Johannot la pensée de votre livre, et il vous la montrera tout entière dans une vignette pleine de finesse et d'expression. C'est une enseigne qui vaut mieux encore que toutes les préfaces du monde»<sup>35</sup>.

Quels sont ces livres flattés par des comptes rendus qui se mesurent pour ainsi dire à l'aune de la vignette? des titres oubliés aujourd'hui, comme leurs auteurs, édi-

32. III, p. 116.

33. Dans le volume, la vignette de titre illustre ces lignes dramatiques:

«-Jésus!... je suis mort!!

Un coup de masse l'abattit encore dans la boue sanglante.

-Mon Dieu! ah!!...

Ce furent ses dernières paroles».

34. IV, pp. 92-93: en tête, la vignette du graveur rouennais Brévière d'après Tony Johannot qui représente la maladie de mademoiselle de Coulanges, et à la fin, l'évocation de Chatterton brûlant ses manuscrits.

35. Compte rendu du *Mutilé* de Saintine, vol. III, p. 227.

tions originales de petits romantiques qui restent recherchées, à cause de ces vignettes qui les ont fait connaître, depuis l'époque d'Asselineau<sup>36</sup> et de Champfleury<sup>37</sup>: *Les Rebelles sous Charles V* du vicomte d'Arincourt<sup>38</sup>, *Résignée* de Gustave Drouineau<sup>39</sup>, ou encore *L'Ecolier de Cluny*, premier roman d'Edouard-Roger de Bully dit Roger de Beauvoir (1809-1866)<sup>40</sup>. A côté d'Eugène Sue (*La Coucaratcha*<sup>41</sup>), d'Alphonse Karr (*Sous les tilleuls*<sup>42</sup>), et de Jules Janin (*Deburau, Histoire du théâtre à quatre sous*<sup>43</sup>), prennent place aussi les «grands» romantiques, Victor Hugo (*Les Feuilles d'automne, Notre-Dame de Paris*, édition avec deux chapitres «retrouvés»), Vigny (*Stello*) ou Balzac (*Contes bruns, Le Colonel Chabert*)<sup>44</sup>. Pour les genres littéraires, le roman et le conte (avec le recueil en plusieurs volumes *Salmigondis*, dont *L'Artiste* rend abondamment compte) dominant, suivis par l'histoire et le voyage: un article sur «les nouveautés littéraires» évoque les «romans, chroniques, mémoires dont nous sommes inondés»<sup>45</sup>; les deux rubriques sont combinées dans le roman historique<sup>46</sup>, le roman mêlé d'histoire<sup>47</sup>, ou la biographie romancée<sup>48</sup>. Les événements littéraires ne passent pas sans vignette; pour *L'Ecolier de Cluny*, à la suite de l'extrait du roman évoqué ci-dessus, viennent ultérieurement deux articles associés au lancement des nouvelles éditions que ce succès de librairie connut dans l'année: une nouvelle vignette fait reparler du livre! il en est de même pour *Le Roi s'amuse*, dont

36. Charles Asselineau, *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque romantique*, Paris, René Pincebourde, 1866 (seconde édition, 1872).

37. Champfleury, *Les Vignettes romantiques*, Paris, E. Dentu, 1883.

38. Paris, Levavasseur, 1832, six volumes in-12 (réédité la même année en trois volumes in-8° à la librairie encyclopédique, avec les trois mêmes vignettes de Tony Johannot gravées par Porret et Cherrier).

39. Paris, Gosselin, 1832, deux volumes in-8° avec deux vignettes sur chine gravées par Porret d'après Johannot. IV, pp. 206-208.

40. Qui devait en commettre bien d'autres comme *Le Chevalier de Saint-Georges* ou *Le Café Procope* (1840 et 1845), ainsi que diverses comédies, des vaudevilles et des feuilletons avant de se faire connaître comme l'hôte de l'hôtel Pimodan, vers 1842. Son coup d'envoi connut un grand succès et fut réédité la même année à deux reprises (références 8 et 9 de l'annexe 2).

41. IV, p. 187 (Paris, Urbain Canel, 1832). Champfleury cite la description de cette vignette dans *Le Petit Poucet* publié par l'éditeur Souverain: «cette vignette, qui est des bons faiseurs, Tony Johannot et Thompson, a quelque chose d'admirable, c'est le buste de la jeune fille. Quelle molle langueur dans cette pose! que d'abandon dans cette étreinte! quels traits délicats et fins sont en contact dans ce long baiser! Et Crao le bossu, avec quel rire satanique il montre au sombre Marcel le couple qui se croit sans témoins! Marcel a la main sur son poignard: ce geste présage et fait deviner la catastrophe».

42. IV, p. 150 (Paris, Gosselin, 1832).

43. IV, pp. 107-108 (Paris, Gosselin, 1833).

44. Illustrés de hors-texte lithographiques.

45. III, p. 271.

46. *L'Ecolier de Cluny, le Meurtre de la Vieille rue du Temple, Les Rebelles sous Charles V*.

47. *Le Trappiste d'Aiguebelle*, III, 94.

48. *Histoire de la vie... de Chateaubriand*, IV, p. 23.



l'interdiction de représentation reste l'un des événements de l'année 1832, et dont *L'Artiste* livre aux yeux du public une vignette inédite, un portrait de François Ier d'après le Titien, variante abandonnée pour le frontispice. A l'inverse, les autres formes du livre illustré, moins nouvelles, sont rarement évoquées: un livre à gravures sur acier, un voyage pittoresque, et un keepsake<sup>49</sup>, rien de plus.

Le chroniqueur de la rubrique «Variétés», qui signe «Natalis de Wailly»<sup>50</sup>, semble être entré dans l'équipe de la revue en mars 1831, pour rendre compte de l'édition originale de *Notre-Dame de Paris* agrémentée de célèbres vignettes par le couple Johannot-Porret<sup>51</sup>. La vignette, dans l'édition originale romantique, présente une scène de paroxysme, poignante, ironique ou sentimentale, pour ainsi dire en prolepse au lecteur, dont elle frappe l'imagination par son appât: «ces vignettes, pour lesquelles on choisissait toujours la scène la plus horrible du drame ou du roman, sont comme les armes parlantes du romantisme»<sup>52</sup>; celle du *Roi s'amuse*, où Triboulet découvre le corps de Blanche (Paris, Eugène Renduel, 1832), illustre ainsi l'*akmè* du dénouement. Ce griffonnis acéré, sans contour nettement délimité, flotte dans la page de titre comme un espace de projection<sup>53</sup> et se laisse aisément transposer dans les colonnes du journal dont la vignette oriente le compte rendu: il faut que le rédacteur puisse la placer dans son texte, qu'il en résolve l'énigme (comme pour *Le Trappiste d'Aiguebelle*<sup>54</sup>), ou qu'il prenne appui sur la scène du livre qu'elle décrit. Ainsi, pour un compte rendu sur le livre de Scipion Marin, *Histoire de la vie et des ouvrages de M. de Chateaubriand*<sup>55</sup>, la vignette de Johannot qui montre Chateaubriand, grand mage

49. Il s'agit respectivement des *Douze Journées de la Révolution* de Barthélémy illustrées par Raffet (Perrotin), III, p. 226; d'un extrait inédit d'un *Voyage archéologique et pittoresque dans la vallée du Nil*; IV, p. 314 (1833); et du *Saphir* (à couverture bleue), III, p. 227.

50. Joseph-Noël de Wailly (dit Natalis de Wailly), paléographe et historien, né en 1805, fit des études de droit, puis entra aux Archives dont il fut après 1830 nommé chef de la section administrative. Une longue notice est consacrée à cet érudit qui devait devenir sous le second empire conservateur du département des manuscrits de la bibliothèque impériale (actuelle BN) dans G. Vapereau, *Dictionnaire universel des contemporains*, 4<sup>e</sup> édition, Paris, Hachette, 1870.

51. I, pp. 93-96. Sur la fortune de ces vignettes, et en particulier de la vignette de couverture qui représente la grimace de Quasimodo vainqueur du concours de grimaces, voir S. Le Men, «l'édition illustrée, un musée pour lire», dans le catalogue de l'exposition *La Gloire de Victor Hugo* (Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1985) et «les frontispices des éditions illustrées», dans *Victor Hugo et les images*, textes réunis par Madeleine Blondel et Pierre Georgel (Dijon, Aux Amateurs de livres, 1989).

52. Adophe Jullien, *Le Romantisme et l'éditeur Renduel*, Paris, Charpentier et Fasquelle, 1897, p. 75.

53. Sur cette conception de la vignette, voir Charles Rosen et Henri Zerner «the fingerprint: a vignette», dans *Romanticism and Realism, the Mythology of nineteenth Century Art*, New York, Thames and Hudson, 1984, pp. 2-5 (traduit en français chez Flammarion sous le titre *Romantisme et Réalisme*).

54. III, 94.

55. *Histoire de la vie et des ouvrages de M. de Chateaubriand considéré comme poète, voyageur et homme d'état*, par Scipion Marin (deux vol. in-8°, chez Vimont, libraire, passage Véro-Dodat), IV, pp. 23-24.

noir parmi les Peaux-Rouges, imposant les mains sur la tête d'une jeune sauvage catéchumène, est précédée par ce paragraphe: l'auteur «considère M. de Chateaubriand sous le triple aspect de poète, de voyageur et d'homme d'état. C'est quelque chose de merveilleux que ce génie de M. de Chateaubriand s'enrichissant de toutes les couleurs d'une nature pittoresque dans les forêts du Nouveau-Monde! Toutes les aventures de son séjour parmi les sauvages, ses amours, ses soucis, sont décrits avec précision par M. Scipion Marin». Il existe une convergence entre la «lecture» romanesque de Tony Johannot et celle du critique évoquant l'oeuvre de Scipion Marin, comme un «livre de cabinets de lecture», comme il est dit à la fin de l'article: «on sent quel intérêt devait éveiller pareil ouvrage. Aussi la traduction a-t-elle paru à Londres en même temps que l'original à Paris. C'est que c'est un livre nécessaire à toutes les bibliothèques qui possèdent les oeuvres du vicomte; c'est que nulle vie n'est plus dramatique que la sienne, qui tient du roman dans certains épisodes; ce qui fait de cet ouvrage un livre de cabinets de lecture». Des deux publics évoqués, celui, plus lettré et plus fortuné qui possède dans sa bibliothèque les oeuvres complètes de Chateaubriand, et celui, plus modeste, qu'attirent les épisodes dramatiques d'une vie pareille à un roman, c'est à celui-ci que s'adressent les vignettes, même si celui-là importe au rédacteur de *L'Artiste*. Et la chute de l'article amène le lecteur à la seconde vignette, orientaliste et tout aussi romanesque que la première, où le profil mélancolique de l'écrivain romantique domine le cercle d'une tribu arabe se réchauffant dans la nuit du désert à la flamme d'un feu de bois: «d'ailleurs, l'Orient, patrie de la poésie, ne se réverbère-t-il pas dans la plupart des pages de M. de Chateaubriand? Aussi M. Scipion Marin a-t-il écrit ses pages les plus intéressantes en nous montrant son héros parmi les tribus arabes».

L'année 1832 marque le triomphe de la vignette romantique dans sa première manière, qui, seule image servant d'enseigne au livre, induit une lecture passionnée, romanesque, dont les comptes rendus de *L'Artiste* apportent un témoignage concordant avec les croquetons de Tony Johannot. Entre la publication du *Roi de Bohème* de Nodier en 1830 et celle du *Gil Blas* illustré de 600 vignettes par Gigoux en 1835, paraissent ces romans de cabinets de lecture à vignette liminaire. Mais dès 1833, dans un livre important dont *L'artiste* reproduit presque toutes les vignettes, s'amorce l'évolution vers le livre illustré romantique dans sa seconde formule de «musée d'images» où l'illustration envahit tous les espaces du livre: il s'agit de *Deburau, Histoire du théâtre à quatre sous*, par Jules Janin<sup>56</sup>. *L'Artiste* fait écho à cette nouveauté, puisque quatre des neuf vignettes du livre se rencontrent sur la même page (fig.), où le texte et l'image sont indissolublement réunis: c'est une autre histoire qui commence. En suivant l'actualité du livre illustré, la revue romantique consacre donc l'avènement de la vignette, tout en la faisant servir à un usage nouveau, tout à la fois publicitaire et critique.

56. L'édition originale fut tirée à 25 exemplaires; *L'Artiste* parle de la seconde édition en deux volumes in-12, vendue 7 fr 50 c (Paris, Charles Gosselin, 1833, vignettes d'après Auguste Bouquet, Chenavard et Tony Johannot, gravées par Porret et Cherrier), *L'Artiste*, IV, pp. 107-108.

Annexe 1: l'édition des livres à vignettes liminaires de 1830 à 1835

Date	livres à vignettes illustrés par Johannot	livres à vignettes (ensemble)
1830	11	69
1831	11	53
<b>1832</b>	<b>28</b>	<b>106</b>
1833	17	120
1834	2	80
1835	2	69
<b>TOTAL</b>	<b>71</b>	<b>497</b>

Annexe 2: Extraits, annonces et comptes rendus d'éditions illustrées (1832) dans *L'Artiste* (par ordre alphabétique d'auteurs)

Schéma des notices:

- |  |   |
|--|---|
| <p>1 Prénom NOM AUTEUR<br/>Titre<br/>                                  lieu d'édition éditeur<br/>nombre de vol. format prix du vol.<br/>                                  illustrateur graveur<br/><i>compte rendu ou extrait</i></p> | <p>In-8<br/>Forest Cherrier<br/><i>L'Artiste, 1982, vol. III, p. 94, vignette en fin de compte rendu</i></p>  |
| <p>2 Gustave ALBITE<br/><i>Un Clair de Lune</i><br/>Paris, Renduel<br/>In-8<br/>Nanteuil<br/><i>L'Artiste, 1832, vol. IV, p. 241 (compte rendu non ill. par G.M.)</i></p>  | <p>4 Vicomte d' ARLINCOURT<br/><i>Les Rebelles sous Charles V</i><br/>Paris, Levavasseur<br/>six volumes In-12<br/>Johannot<br/><i>L'Artiste, 1832, vol. III, p. 69, 3 vignettes, en tête, dans le compte rendu et à la fin.</i></p>                                |
| <p>3 Charles-Henri d' AMBEL<br/><i>Le Trappiste d'Aiguebelle</i><br/>Paris, Souverain</p>  | <p>5 Vicomte d' ARLINCOURT<br/><i>Les Rebelles sous Charles V</i><br/>Paris, Librairie encyclopédique<br/>trois volumes in-8<br/>Johannot Porret, Cherrier<br/><i>L'Artiste, 1832, vol. III, p. 69, 3 vignettes, en-tête, dans le compte rendu et à la fin.</i></p> |

- 6 Honoré de BALZAC  
*Nouveaux Contes philosophiques*  
Paris, Ch. Gosselin  
In-8°  
Johannot Porret  
*L'Artiste, début janvier 1833, vol. IV, p. 282-3, vignette en fin de compte-rendu signé Saint-C[hèron?, pseudonyme de Balzac]*
- 7 BARTHELEMY  
*Douze journées de la Révolution*  
Paris, Perrotin  
In-8  
Johannot  
*L'Artiste, 1832, vol. III, p. 226 (pas d'illustrations)*
- 8 Roger de BEAUVOIR  
*L'Ecolier de Cluny*  
Paris, Fournier  
deux volumes in-8  
Johannot Porret  
*L'Artiste, 1832, vol. III, p. 110, extrait, lithographie hors-texte*
- 9 Roger de BEAUVOIR  
*L'Ecolier de Cluny*  
Paris, Fournier  
deux volumes in-12  
JOHANNOT, A.MENUT Porret  
*L'Artiste, 1832, vol. III, p. 110, extrait, lithographie hors-texte*
- 10 BURAT DE GURGY  
*Le Lit de camp, scène de la vie militaire,*  
Paris, souverain  
in-8  
Johannot Thompson  
*T. III et IV(suite): L'Artiste, janvier 1833, vol. IV, pp. 298-299 2 vignettes en début et fin de compte rendu signé par D.H.\*\*\*N.*
- 11 CASTIL-BLAZE  
*Chapelle-Musique des rois de France*  
Paris, Paulin  
in-8  
Gigoux Lacoste  
*L'Artiste, 1832, vol. IV, p. 65-66, vignette au milieu de l'article.*
- 12 Chenavard  
*Album de l'ornemaniste*  
Paris, Tirpenne  
un volume  
Chenavard collectif  
*L'Artiste, 1832, vol. IV, p. 255 (annonce sans ill) "variétés"*
- 13 COLLECTIF  
*Contes bruns, par une tête à l'envers*  
Paris, Urbain Canel  
in-8  
Johannot Cherrier  
*L'Artiste, 1832, vol. III, p. 16, v en tête du compte rendu et lithographie hors-texte de Devéria face p. 23*
- 14 collectif  
*Le Saphir*  
Paris, U. Canel  
in-18  
Gray  
*L'Artiste, 1832, vol. III, p. 227 (pas d'illustrations).*
- 15 COLLECTIF  
*Salmigondis. Contes de toutes les couleurs*  
Paris, Fournier  
12 volumes in-8 7,50 F (tome 1)  
Levasseur Porret  
*T.I: L'Artiste, 1832, vol. IV, p. 115, vignette en fin d'article, titre en lettres de fantaisies de toutes le sortes*  
*T. I, II, III, IV: L'Artiste, 1832, vol. IV, p. 163, compte rendu sans ill. (T. I): L'Artiste, 1832, vol. IV, p. 205-206 par Natalis de Wailly (compte rendu du tome II); L'Artiste, 1833, vol. IV, p. 279-80 par Natalis de Wailly (compte rendu des tomes III et IV)*  
*T. II, III, IV: L'Artiste, 1832, p. 176 annon-*

- ce sans ill.; L'Artiste, 1832, vol. IV, p. 208 (annonces sans illustration du tome III (sommaire), et du tome IV (nouvelle vignette)).*
- 16 CORDELLIER-DELANOUE  
*Le Barbier de Louis XI*  
Paris, Béchet, Lecointe  
et Pougin,  
un volume in-8  
Johannot Cherrier  
*L'Artiste, 1832, vol. III, p. 195, vignette et titre en gothiques ornées en tête du compte rendu*
- 17 Gustave Drouineau  
*Résignée*  
Paris, Gosselin  
deux volumes in-8  
Johannot Porret  
*L'Artiste, 1832, vol. IV, p. 206-208, 2 vignettes en tête et en fin de compte rendu par Saint-C/*
- 18 Gavarni  
*Travestissemens pour 1832*  
Paris, Rittner  
Gavarni  
*L'Artiste, 1832, vol. III, p. 50-51 (compte rendu non ill. par Balzac)*
- 19 Victor HUGO  
*Le Roi s'amuse. Drame*  
Paris, Renduel  
in volume in-8 6 F  
Johannot Andrew  
*L'Artiste, 1832, vol. IV, p. 164*  
*L'Artiste, 1832, vol. IV, p. 208*
- 20 Victor HUGO  
*Notre-Dame de Paris*  
Paris, Renduel  
trois volumes in-8  
Johannot Porret  
*L'Artiste, 1832, vol. IV, p. 281-2 (compte rendu non illustré)*
- 21 A. JAL  
*Scènes de la vie maritime*  
Paris, Gosselin  
trois volumes in-8  
Johannot Porret, Brevière  
*L'Artiste, 1832, vol. IV, p. 137-139, compte rendu par Natal de Wailly illustré de 3 vignettes, dans le texte p. 137-138 et e fin d'article p. 139*
- 22 Jules JANIN  
*Deburau, histoire du Théâtre à 4 sous*  
Paris, Gosselin  
deux volumes in-12  
Johannot Porret  
*L'Artiste, 1832, vol. IV, p. 107-108, compte rendu illustré de 5 vignettes (1 frontispice, 2 letrines, 2 vignettes)*
- 23 Alphonse KARR  
*Sous les tilleuls*  
Paris, Gosselin  
deux volumes in-8  
Johannot Porret  
*L'Artiste, 1832, vol. IV, p. 149-151, deux vignettes dans le compte rendu de J.F. p. 150-151.*
- 24 Paul LACROIX  
*La Danse macabre. 2<sup>e</sup> édition*  
Paris, Renduel  
in-8  
Johannot Porret  
*L'Artiste, 1832, vol. III, p. 193-194 (sans illustration)*
- 25 Paul LACROIX  
*Vertu et Tempérament*  
Paris, Renduel  
deux volumes in-8 15 F les deux vol.  
Johannot Porret (tome I), Andrew  
*L'Artiste, 1832, vol. IV, p. 123-125, 2 vignettes dans le compte rendu le Natalis de Wailly*

- 26 Richard et John Lander  
*Journal d'une expédition*  
Paris, Paulin  
trois volumes in-8  
*L'Artiste*, 1832, vol. IV, p. 271 (compte rendu non ill.)
- 27 Charles LEMESLE  
*Chansons*  
Paris, Béchét  
in-12  
Johannot Porret  
*L'Artiste*, début janvier 1833, vol. IV, p. 280-81 par F.D.
- 28 LOTTIN DE LA VAL  
*Les Truands et Enguerrand de Margrigny*  
Paris, Souverain  
in-8  
Forest Cherrier  
*L'Artiste*, 1832, vol. IV, p. 241-242, vignette à la fin du compte rendu signé Ch. D.
- 29 L. Maison (d'après Wood)  
*Le Dessin enseigné sans maître*  
Paris, Audin  
un volume in-4 8 F et 9 F par la poste  
Maison (d'après Wood)  
*L'Artiste*, 1832, vol. IV, p. 164 (compte rendu sans ill)
- 30 Henry MARTIN  
*La vieille Fronde. Publication de Ch. Lemesle*  
Paris, Béchét  
in-8  
Johannot Cherrier  
*L'Artiste*, 1832, vol. III, extrait p. 22-23, vignette en fin d'article.
- 31 Monthelieir, Tirpenne  
*Souvenirs et Croquis de Dieppe et de ses environs*  
Paris, Tirpenne  
Monthelieir, Tirpenne  
*L'Artiste*, 1832, vol. IV, p. 255 (compte rendu non illustré dans la rubrique "variétés")
- 32 Théodore MURET  
*Jacques le Chouan*  
Paris, Vimont  
un volume in-8  
Tellier (non signé) non signé  
*L'Artiste*, 1832, vol. IV, p. 314-315 (vignette en tête du compte rendu par comte H. de V.)
- 33 Rose ROVEL  
*Poèmes, Marines, Voyages*  
Paris, Levavasseur  
un volume grand in-8 7 F  
Rivoulon  
*L'Artiste*, 1832, vol. IV, p. 208 (annonce sans ill): livres d'étrennes.
- 34 SAINTINE  
*Le Mutilé*  
Paris, Dupont Ambroise  
in-8  
Johannot Thompson  
*L'Artiste*, 1832, vol. III, p. 184, vignette en fin de rubrique "variétés" (annonce)  
*L'Artiste*, 1832, vol. III, p. 226-7, pas d'illustration mais un commentaire descriptif de la vignette
- 35 Eusèbe de SALLES  
*Ali le renard, ou la conquête d'Alger*  
Paris, Gosselin  
deux volumes in-8  
Johannot Porret  
*L'Artiste*, 1832, vol. III, p. 33-34, v. en tête et au milieu du compte rendu
- 36 Georges SAND  
*Indiana*  
Paris, Gosselin  
deux volumes in-8  
Johannot Cherrier  
*L'Artiste*, 1832, vol. IV, p. 176.

- 37 Eugène SUE  
*La Coucaratcha*  
 Paris, Canel  
 deux volumes in-8  
 Johannot Thompson  
*L'Artiste*, 1832, vol. IV, p. 187, 2 vignettes  
 en début et fin du compte rendu par L. H.
- 38 Alfred de VIGNY  
*Stello, ou les Diables bleus.*  
 Paris, Gosselin, Renduel  
 un volume in-8  
 Johannot Brevière  
*L'Artiste*, 1832, vol. IV, p. 92-93, 2 vignettes  
 en tête et en fin du compte rendu.
- 39 Alfred de VIGNY  
*Stello, ou les Diables bleus.*  
 Paris Gosselin, Renduel  
 deux volumes in-12  
 Johannot Brevière  
*L'Artiste*, 1832, vol. IV, p. 92-93, 2 vignettes  
 en tête et en fin du compte rendu.

#### LISTE DES FIGURES

1. *L'Artiste*, volume III, hors-texte face à la p. 130, eau-forte de Tony Johannot, *Soirée d'artistes*.
2. *L'Artiste*, volume IV, quatrième livraison, lithographie en hors-texte de Bellangé dans la série «Charges d'atelier», n° 1, *Arrivée et Réception d'un nouveau*.
3. *L'Artiste*, volume III, p. 131, cul-de-lampe de l'article «Soirée d'artistes».
4. *L'Artiste*, volume IV, p. 137, cul-de-lampe de l'article sur Marmoutier.  
 fig. 3 et 4: réemplois dans *L'Artiste* des vignettes gravées sur bois par Porret d'après Tony Johannot pour *L'Histoire du Roi de Bohême ...* de Charles Nodier (Paris, Delangle, 1830).
5. *L'Artiste*, volume IV, face à la p. 154, portrait d'Alfred et Tony Johannot par Gigoux, lithographie.
6. vignette-frontispice de *L'Artiste* gravée par Porret d'après Tony Johannot.
7. *L'Artiste*, volume III, p. 116, vignette gravée par Porret d'après Tony Johannot pour *Le Meurtre de la Vieille rue du Temple*
8. *L'Artiste*, volume III, p. 112, vignette gravée par Porret d'après Tony Johannot pour *L'Ecolier de Cluny* de Roger de Beauvoir (Paris, Fournier, 1832)
9. *L'Artiste*, volume IV, p. 23, vignette gravée par Porret d'après Tony Johannot pour *L'Histoire de la vie et des ouvrages de M. de Chateaubriand* (Paris, Vimont, 1832)
10. *Histoire de la vie et des ouvrages de M. de Chateaubriand par Scipion Marin* (Paris, Vimont, 1832), page de titre du tome I (cote B.N. Imprimés Ln27 4073 (tome I)
11. *L'Artiste*, tome IV, p. 107, vignettes pour *Deburau, Histoire du théâtre à quatre sous*.